LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

1/2021

Tome CXXVII

LES DANSES MACABRES, LA *DANSE MACABRÉ* : TEXTES ET CONTEXTES

Actes de la journée d'étude internationale organisée à l'Alpen-Adria-Universität de Klagenfurt, le 14 juin 2018, édités par Alina ZVONAREVA *et Hanno* WIJSMAN



deboeck SUPÉRIEUR

Communautés maritimes et insulaires du premier Moyen Âge, éd. Alban Gautier, Lucie Malbos, Turnhout, Brepols, 2020 ; 1 vol., 222 p. (*Haut Moyen Âge*, 38). ISBN : 978-2-503-58551-2. Prix : € 55,00.

Cet ouvrage collectif réunit les actes du colloque éponyme tenu à Boulogne-sur-Mer en mars 2017 et s'inscrit dans le cadre plus large du programme de recherche *À la recherche des communautés du haut Moyen Âge* piloté par G. Bührer-Thierry (2017–2021) dont ce colloque a constitué le premier volet.

Douze contributions emmènent le lecteur des mers septentrionales (la Baltique, la mer du Nord et la Manche) aux côtes Atlantiques de la péninsule Ibérique et à l'Adriatique dans une réflexion sur la notion de « communauté » en milieu maritime, insulaire et plus largement littoral. L'approche empirique est privilégiée, observant les hommes qui peuplent ces environnements, les liens, les actions ou les traits particuliers qui les unissent. Quelques communautés sont également envisagées sous l'angle de modèles sociologiques comme celui de la « communauté de pratique » défini par É. Wenger.

Le chap. introductif, de la main d'A. Gautier avec la collaboration de C. Westerdahl, rappelle les enjeux du colloque et de l'ouvrage : quelle signification donner à « faire communauté par l'eau ou malgré l'eau » ; comment définir ces communautés de natures tellement diverses. La contribution de S. Lebecq, auteur de la conférence inaugurale du colloque, pose le regard sur les communautés et solidarités maritimes dans le bassin des mers du Nord (VIIe–XIe siècle). L. Malbos se penche sur le rôle des femmes au sein des *emporia* d'Europe du Nord-Ouest (IXe–Xe siècles). Celles-ci, bien représentées au travers des sources écrites et de l'archéologie funéraire, sont parties prenantes des activités économiques – particulièrement de la production textile – de ces plaques tournantes du commerce du haut Moyen Âge.

Les contributions complémentaires de S. Gasparri, C. Provesi et S. Gelichi s'intéressent toutes trois à la communauté vénitienne. La première revient sur les origines de Venise jusqu'à l'aube du XIIe siècle en insistant sur l'impact majeur de l'environnement dans le développement de cette communauté « entre terre et mer ». C.P. s'intéresse à cette dichotomie originelle fondée sur « deux factions idéologiquement opposées » que sont les hommes de la terre, propriétaires terriens et ceux de la mer et du commerce en analysant l'*Istoria Veneticorum* de Jean Diacre. Au travers des études du paléo-environnement et de la culture matérielle, S.G. définit et compare les évolutions de Venise et Comacchio. Les nombreuses similitudes observées sont, pour lui, le fait de sociétés similaires vivant dans des environnements comparables et y répondant par des attitudes socio-culturelles analogues. Il les

définit comme des « communautés de lagune » à l'intersection entre terre et mer.

Il est aussi question de communautés singulières avec S. Sindbæk. L'examen des liens qui unissaient les habitants des *emporia* de la mer du Nord, suggère que pour ces communautés, les voyages à longue distance sont aussi importants que le lien à une localité. Il s'agit de communautés forgées en marge de la communication, autant que sur les relations régionales.

A. Marques centre ses réflexions sur les rives nord de la péninsule Ibérique entre le IXe et le XIe siècle. Malgré la rareté apparente de l'information, il y met en évidence une occupation plus dense du territoire que ce que l'historiographie l'a jusqu'à présent suggéré. C'est particulièrement le cas sur les rives de l'estuaire du Douro où l'on observe une forte densité d'occupation et d'institutions ecclésiastiques.

Il est aussi question de communautés monastiques maritimes ou insulaires dans les trois dernières contributions. I. Cartron met en exergue l'adaptation de la communauté de Saint-Philibert de Noirmoutier en moment de « crise » ou *momentum*. Pour la communauté monastique de l'Île-Barbe sur la Saône, étudiée par C. Gaillard, le choix de s'implanter dans cet environnement peu propice, est aussi une opportunité de contrôler un territoire centré sur la vallée de la Saône, axe économique et commercial majeur à l'entrée de Lyon. Enfin, A. Lestremeau souligne l'influence de la culture maritime sur la production de discours des communautés monastiques anglo-saxonnes avec qui elles interagissent.

Ce volume se conclut sur une synthèse remarquable sous la plume de P. Bauduin. Au sein de celle-ci, il s'empare de chaque contribution, en extrait les éléments utiles pour nourrir les thématiques définies en préambule. En guise d'envol, il ouvre le débat en proposant trois pistes de recherches : la définition de « situation périphérique » de ces communautés, le lien entre communauté et force armée, et une réflexion sur la diaspora.

La diversité des cas envisagés pourrait faire craindre un manque de cohérence. Pourtant, ces contributions variées permettent d'élargir les réflexions. Histoire et archéologie s'y complètent pour tenter de comprendre l'émergence des communautés maritimes, définir leur diversité et décliner autant de manières de « faire communauté ».

Inès Leroy